La Grande Guerre au cinéma. De la gloire à la mémoire [Laurent Véray]

Autor(en): **Pithon, Rémy**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **59 (2009)**

Heft 4

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Olga Winnecke wurde am 22. April 1871 in Karlsruhe geboren. Ihr Vater, ein Pfarrerssohn, wurde Astronomieprofessor in Strassburg und starb dort 1897. Ihre Mutter stammte aus einer deutsch-russischen Familie. 1895 verlobte sich Olga mit dem Basler Hans Löw und folgte ihm dann auf eine Pfarrstelle zunächst in Langenbruck, später in seiner Heimatstadt. 1952 ist sie in Basel verstorben. Im ersten Tagebuch schreibt Olga jede Einzelheit ihres Tagesablaufs auf, beinahe ohne jegliche Reflexion. Das ist im zweiten anders. Hier berichtet sie meist nur die ihr wesentlich erscheinenden Vorgänge und ergänzt sie mit eigenen Überlegungen. Wir erhalten einen dichten Einblick in die Lebenswelten der wohlhabenden Oberschicht im zaristischen Russland, in den Alltag von Grossbürgern und Adligen.

Die Tage verlaufen wohlgeordnet und behütet, gegliedert durch die Essenszeiten, Ausflüge, Klavierspiel, Kaffee- und Abendgesellschaften, den sonntäglichen Kirchgang sowie die regelmässigen Morgen- und Abendandachten. Viel erfahren wir von den Verhaltensweisen der Menschen, in deren Kreisen sich Olga bewegt, wenig hingegen über das Leben der russischen Mittel- und Unterschichten. Eher zufällig sind entsprechende Bemerkungen, so wenn Olga vom Besuch in der – auch während der Sowjetzeit berühmten – Petersburger Fabrik ihres Onkels Gustav Heyse «Treugol'nik» («Dreieck») berichtet, in der Gummischuhe hergestellt werden: 3000 Frauen und Männer sind angestellt; eine Frau produziert, «wenn sie fleissig ist», an einem Tag 15 bis 20 Paar Schuhe und verdient dabei einen Rubel (S. 189). In einem Brief einer Verwandten von 1912 lesen wir zusätzlich, dass in der Fabrik täglich 45 000 Paar Gummischuhe erzeugt werden und dort beachtliche Wohlfahrtseinrichtungen für die Beschäftigten bestehen, darunter eine Kinderkrippe (S. 253).

Nebenbei werden wir über das Umfeld unterrichtet, das Olga erlebt: etwa über die damaligen Verkehrs- und Transportmöglichkeiten, die Architektur in den Städten, die Landschaften, die Olga sieht, die Speisen, Gesellschaftsspiele und Tänze, die damals üblich waren, den Ablauf von Festen, Krankheiten und ihre Behandlung. Olgas Weltbild ist, wie auch der Herausgeber vermerkt, vertikal ausgerichtet: Sie verehrt die Kaiserhäuser, fühlt sich in ihrer Welt wohl und schaut auf die Dienstboten herab. Ein wirkliches Interesse an deren Angelegenheiten oder an den Lebensverhältnissen anderer Schichten in Russland ist nicht spürbar. Problemlos kann sie sich im Übrigen in Deutsch verständigen. Das liegt nicht nur daran, dass sie sich vorwiegend in ihrer Verwandtschaft bewegt. Damals beherrschten auch die meisten Angehörigen der russischen Oberschicht diese Sprache. – Insgesamt ist mit diesem Buch ein bemerkenswertes Selbstzeugnis und eine wichtige historische Quelle zugänglich geworden. *Heiko Haumann, Basel*

Laurent Véray: **La Grande Guerre au cinéma. De la gloire à la mémoire.** Paris, éditions Ramsay, 2008 (Ramsay Cinéma). 240 pp., ill.

On n'en finira jamais d'écrire sur la Première Guerre mondiale, quand ce ne serait que parce qu'elle a si profondément marqué les esprits que tout un chacun, même le plus indifférent au souvenir de l'événement, en porte en lui une image mentale. C'est précisément l'élaboration de cette représentation individuelle et collective de la Grande Guerre, au cours d'un siècle d'histoire, qu'a étudiée Laurent Véray, sur la base de ce que le cinéma a donné à voir dans quelques-uns des très nombreux films qui ont été consacrés à ce conflit majeur. L'auteur précise clairement et explicitement dès son *Introduction* quel est le fil conducteur de son travail: «L'important n'est pas de s'attarder sur le fait que des films restent fidèles ou non

à la réalité historique de l'événement, mais de chercher à savoir pourquoi, comment et à quelles fins tel ou tel d'entre eux apparaît à un moment donné. En d'autres termes, il faut aller au-delà du simple constat des anachronismes et des inexactitudes plus ou moins grossiers, pour s'interroger sur ce qu'ils signifient. En effet, ce sont bien souvent les écarts entre la vérité de l'histoire et sa représentation qui indiquent le sens. A l'écran, il est courant qu'une guerre en cache une autre» (p. 8). Point de vue que les trop rares historiens spécialisés dans ce type de recherches ne peuvent qu'approuver pleinement; mais qui fera peut-être sursauter quelques-uns des autres, ce qui justifie qu'il soit affirmé d'emblée, et cela d'autant plus que le livre paraît dans une collection qui ne s'adresse nullement à un cercle d'initiés.

On pouvait même s'attendre à de la vulgarisation sans grand intérêt scientifique. Mais en fait, on se trouve devant une recherche de très haut niveau, dont l'auteur met les résultats, ainsi que les réflexions que ceux-ci suscitent, à la portée d'un vaste public. La qualité et la richesse des références et celles de la bibliographie sont parfaitement satisfaisantes. On apprécie également la présence d'un index. Le *corpus* des films pris en considération est vaste, quand bien même d'évidentes considérations matérielles ont imposé des choix, en l'occurrence une priorité accordée aux films français et à ceux des films étrangers qui ont suscité le plus large écho en France. Il faut signaler aussi que, si l'ouvrage est richement illustré, les très nombreuses reproductions de plans de films, de photos de tournage et de matériel publicitaire – un grand nombre d'affiches notamment – ont manifestement été sélectionnées en fonction de ce que le texte tend à démontrer, et non pour jouer le rôle banal d'«illustrations»: ce matériel iconographique – par ailleurs superbe – a donc une véritable valeur documentaire, ce qui n'est pas toujours le cas dans des publications de ce genre.

La lecture du livre n'apprend pas grand-chose sur la guerre de 14–18 (sinon en ce qui concerne le comportement des autorités envers les gens de cinéma), car tel n'est pas son propos. Elle est en revanche très enrichissante sur les périodes postérieures, qui ont produit, à propos de la Grande Guerre, des films souvent très révélateurs des préoccupations qui étaient dominantes au moment de leur réalisation: l'alternance du pacifisme et de la volonté de défense entre les deux conflits mondiaux, la mémoire de la Première Guerre revue à la lumière de la Seconde, puis à celle des guerres de décolonisation (Indochine et Algérie), etc. Les pages consacrées par exemple à *La grande illusion* (Jean Renoir, 1937) ou à *Paths of Glory* (Stanley Kubrick, 1957) sont particulièrement révélatrices à cet égard. En ce sens, le cinéma joue, au 20e siècle, un rôle comparable à celui de la peinture d'histoire dans les périodes antérieures, mais avec une diffusion publique évidemment beaucoup plus étendue.

La spécialisation de Laurent Véray, qui a déjà publié quelques travaux très remarqués, explique que les pages consacrées aux années antérieures à 1960 – d'ailleurs les plus nombreuses – sont plus convaincantes que celles qui suivent. Mais cela n'est guère important. D'autre part un livre aussi riche et aussi documenté suscite évidemment quelques regrets ou quelques critiques mineures, qu'on ne se donnerait pas la peine de mentionner s'il s'agissait d'un travail d'une qualité moindre. On taquinerait volontiers l'auteur sur son obstination à appeler «Cinémathèque de Lausanne» l'institution de portée nationale qu'est la Cinémathèque suisse… Plus sérieusement, et même si on sait bien que les choix sont toujours difficiles et douloureux, on regrette que certains films significatifs aient été traités très rapidement, voire laissés de côté: *Paradis perdu d'Abel Gance* (1939), par

exemple, expédié en quelques lignes (p. 189), ou *Paix sur le Rhin* de Jean Choux (1938), qui est uniquement mentionné dans la filmographie. On est également quelque peu surpris que, dans un panorama aussi vaste, il soit fort peu question des films évoquant les difficultés qu'ont éprouvées certains anciens combattants à se réintégrer, économiquement et psychiquement, dans la vie civile; il est vrai que c'est une thématique beaucoup plus présente dans le cinéma américain que dans le cinéma français, comme le montre notamment l'exemple illustre de *Gold Diggers of 1933* (Mervyn LeRoy et Busby Berkeley, 1933): c'est en effet dans cette comédie musicale qu'on trouve le témoignage peut-être le plus bouleversant sur le sort des jeunes gens qui, après avoir combattu sur le front français en 1917–1918, sont devenus les chômeurs de la Grande Dépression, sous la forme d'une séquence de music-hall qui clôt ce film sur une note tragique totalement inattendue.

La conclusion de l'étude de Laurent Véray peut paraître décourageante, du moins telle qu'il l'exprime en reprenant un constat formulé par les collaborateurs de l'Historial de Péronne, qui «ont le sentiment, plus que jamais, qu'un fossé s'est creusé entre l'imaginaire de la Grande Guerre, qui s'impose de nos jours dans les médias, et la connaissance de celle-ci révélée par la nouvelle historiographie. 'Du point de vue de l'espace public', dit Annette Becker, 'il est clair que nous avons perdu depuis longtemps'» (p. 221). Mais n'en a-t-il pas toujours été ainsi? Nos grands-parents ne construisaient-ils pas leur représentation du 17e siècle davantage sur Alexandre Dumas que sur Ernest Lavisse? Et nous-mêmes sommes-nous à l'abri de semblables processus mentaux, s'agissant de périodes que nous connaissons mal? Il faut simplement que l'historien ne se trompe pas d'époque: les mousquetaires de Dumas devraient intéresser celui qui étudie la France de la Monarchie de Juillet, et non celle du 17e siècle; et les films de Gance ou de Renoir, le spécialiste des années 30, et non celui de la guerre de 14–18. Dans cette optique, les historiens n'ont pas «perdu depuis longtemps»; ils ont au contraire de nouvelles sources à exploiter. Si le lecteur ne retenait du livre de Laurent Véray que cela, et qu'il y réfléchît quelque peu, ce magnifique travail trouverait déjà une éclatante justification.

Rémy Pithon, Allaman

Sven Oliver Müller, Cornelius Torp (Hg.): **Das deutsche Kaiserreich in der Kontroverse.** Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2009. 461 S.

Der hier anzuzeigende Aufsatzband ist aus einer Tagung hervorgegangen, die im Jahr 2007 anlässlich des 75. Geburtstages von Hans-Ulrich Wehler im Wissenschaftszentrum Berlin stattgefunden hat. Die beiden Herausgeber Sven Oliver Müller und Cornelius Torp knüpfen erklärtermassen an Wehlers Forschungen zum Deutschen Kaiserreich an und streben eine kritische und weiterführende Auseinandersetzung mit diesem Thema an. Es lag daher nahe, in dem Band nicht nur Forschungsergebnisse zu präsentieren, sondern einen weit gespannten Aufriss der verschiedensten Forschungsfelder und methodischen Herangehensweisen zu bieten, die in der internationalen Historiographie zum Deutschen Kaiserreich bearbeitet und teils kontroversiell diskutiert werden. Dadurch erreicht der Band ein hohes Mass an Aktualität.

Der Aufbau des Sammelbands folgt einem vierteiligen Schema: Einer Darstellung des «Kaiserreichs in der deutschen Geschichte», die dem Bild des Deutschen Reichs in der Geschichte neue Konturen zu verleihen sucht, folgt als zweiter Abschnitt eine Serie von Aufsätzen zu «Gesellschaft, Politik und Kultur». Hier werden so unterschiedliche Themen behandelt wie z.B. die Bedeutung von modernen